Yves Le Manach

Friedrich Engels
et le
JARDIN

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, vol. 34
Série Squares et Jardins
Bruxelles, 1998

mienne. Malheureusement, le temps me manque. Je noterai seulement que, déjà chez Fourier, la monogamie et la propriété foncière sont considérées comme les caractéristiques principales de la civilisation et qu'il appelle celle-ci une guerre du riche contre le pauvre. De même, on trouve déjà chez lui cette vue profonde que dans les sociétés défectueuses, déchirées en antagonismes, les familles conjugales (les familles incohérentes) sont les unités économiques.

Il eut été intéressant, pour montrer la stagnation de notre époque, de réaliser le projet de Engels et de mettre côte à côte les trois critiques. Pourtant, si les notions de *sociétés défectueuses* et de *familles incohérentes* me semblent pleines de promesses (on pourrait même dire qu'elles se suffisent à elles-mêmes), je connais trop mal l'œuvre de Fourier pour exposer ses positions. Je me contenterai donc de citer quelques lignes de l'analyse que Engels faisait de notre civilisation, et qui est unique aussi bien dans son œuvre que dans celle de Marx : *« La forme de l'Etat la plus élevée, la république démocratique, qui devient de plus en plus une nécessité inéluctable dans nos conditions sociales modernes, et qui est aussi la forme d'Etat sous laquelle peut être livrée jusqu'au bout l'ultime bataille décisive entre prolétariat et bourgeoisie, la république démocratique ne connaît plus officiellement, les différences de fortunes. La richesse y exerce son pouvoir d'une façon indirecte, et donc d'autant plus sûre. D'une part, sous forme de corruption directe des fonctionnaires, ce dont l'Amérique offre un exemple classique, d'autre part, sous la forme d'alliance entre le gouvernement et la Bourse; cette alliance se réalise d'autant plus facilement que les dettes de l'Etat augmentent davantage et que les sociétés par actions concentrent de plus*

en plus entre leurs mains non seulement le transport, mais aussi la production elle-même, et trouvent à leur tour leur point central dans la Bourse. (...) Et enfin, la classe possédante règne directement au moyen du suffrage universel. (*L'origine de la famille...*, p. 181)

Engels, ayant échappé à la surveillance de Marx décédé, exprimait, en matière de démocratie, les préjugés des sociaux-démocrates d'aujourd'hui, préjugés qui font que, pour eux, la démocratie n'est pas la production d'un débat rationnel, mais un moyen formel d'accéder au pouvoir. Pourtant je constate que le vieux Engels, en ce qui concerne la collusion de l'Etat et de la propriété privée, partageait le point de vue Morgan. Il apportait d'ailleurs des précisions intéressantes sur la manière dont cette collusion s'opérait, précisions qui échappèrent toujours à Guy Debord et à sa mystificatrice « théorie du spectacle ».

En rédigeant *L'origine de la famille*, Engels satisfaisait à ses obligations envers son vieil ami, mais lui-même ne s'intéressait pas tant aux Iroquois qu'aux Anciens Germains et à l'époque franque. Ces travaux, restés inachevés, ne seront publiés qu'après sa mort. C'est là que j'ai appris que les Belges néerlandophones, que j'avais entendu qualifier de Ménapiens, donc de Belgo-Gaulois, par des Belges francophones, sont en réalité des descendants des Francs Saliens, donc nullement des Belgo-Gaulois (comme les Wallons), mais des Germains. Dès lors je comprend mieux pourquoi les nationalistes Flamands ne se sentent pas à leur aise en Belgique, ils préféreraient une nouvelle Franconie.

Le seul texte sur ce sujet qui parut du vivant de Engels est son article sur la *Marche* germanique. Cette *Marche* n'est pas syno-

Marcel Mauss (*Essai sur le don*) ou de Georges Bataille (*La notion de dépense, La part maudite).*

Hélas ! La perspective économique et industrielle offerte par Engels est apocalyptique et transpire les émanations de dioxine à chaque ligne. Il y a là de quoi désespérer le Chiapas ! Engels n'imaginait rien d'autre, au problème de la paysannerie, que de chasser les petits paysans de l'agriculture. Considérant le travail, non pas comme un prétexte à bavarder (comme c'était le cas chez les Iroquois), mais comme une normalisation sociale, pour que les paysans inoccupés ne restent pas à rien faire, il imagina de transporter la grande industrie à la campagne. Curieuse conception de la vie champêtre et bucolique. Décidément les matérialistes, qu'ils soient libéraux ou socialistes, sont incorrigibles, il faut qu'ils salissent tout ce qu'ils touchent.

Mais l'originalité du viel Engels ne résidait pas (heureusement) dans l'industrialisation des campagnes, mais dans ses recherches sur la Kabbale. En 1883, alors que le cadavre de Marx n'est pas encore froid, il publie, dans le *Progress* de Londres, un article passionnant sur *Le livre de l'Apocalypse* et démontre scientifiquement que NERON (50 + 200 + 6 + 50 + 100 + 60 + 200) = 666, le chiffre de la Bête ! *« Comme tous les autres grands mouvements révolutionnaires, le christianisme est l'oeuvre des masses. »*

Prochainement :

Le dernier texte de Engels publié de son vivant.

---

nyme du terme français qui désigne une province située sur les frontières du royaume (marquisat) et organisée militairement, elle désigne le territoire d'une communauté villageoise avec ses dépendances (ses hameaux) et où la propriété du sol (forêts, pâturres, rivières…) est commune aux membres de la communauté. Cette *Marche* se caractérisait, comme pour la plupart des sociétés agricoles, par une redistribution annuelle des terres cultivables. Des pratiques, assez symboliques, de cette coutume subsistaient encore, au temps d'Engels, sur les bords de la Moselle et dans le Hochwald.

La fin du XIXe siècle vit l'émancipation tardive des paysans allemands qui purent racheter leurs terres aux seigneurs. Cette liberté nouvelle fut immédiatement menacée : de l'intérieur, par la pression du percepteur et de l'endettement ; de l'extérieur, par les méthodes d'agriculture industrielle pratiquées en Amérique. Découvrant dans l'histoire de son peuple la tradition d'une gestion démocratique du Jardin, n'ayant donc plus besoin de recourir à l'exotique modèle iroquois, Engels reprit à son compte les positions de Marx vis-à-vis de la commune rurale russe et proposa l'ancienne *Marche* germanique modernisée comme perspective offerte au paysan et à « *son allié naturel : l'ouvrier* ».

Dans sa conclusion Engels précisait la manière dont la paysannerie pouvait se tirer d'affaire : « *Grâce à une renaissance de la Marche, non pas sous son aspect ancien, qui a fait son temps, mais sous une forme rajeunie ; grâce à un renouvellement de la communauté du sol compris de telle façon que celle-ci, non seulement procure au petit paysan membre de cette communauté tous les avantages de la grande exploitation et de l'utilisation des machines agricoles, mais encore lui offre les moyens de pratiquer, en dehors de l'agriculture, la grande industrie, avec l'apport de l'énergie à vapeur ou de l'énergie hydraulique, et cela non pour le compte des capitalistes, mais pour le compte de la communauté. Pratiquer l'agriculture en grand et utiliser les machines agricoles — cela signifie en d'autres termes rendre superflu le travail agricole de la majorité des petits paysans qui cultivent actuellement leurs champs. Pour que ces gens chassés de la culture ne restent pas sans travail ou qu'ils ne soient pas refoulés dans les villes, il faut les occuper dans des industries à la campagne même, et ces industries ne peuvent s'avérer avantageuses pour eux que si elles fonctionnent en grand, à l'aide de l'énergie hydraulique et de l'énergie à vapeur. Comment mettre cela sur pied ? Réfléchissez-y donc, paysans allemands. Ceux qui peuvent en tout cas vous y aider, ce sont les* ***social-démocrates****.* »

Cette conclusion, qui figurait dans l'édition de 1883, fut supprimée par la suite. Les sociaux-démocrates, qui avaient opté pour la monstruosité libéralo-bureaucratiquo-prolétarienne du marxisme orthodoxe, ne tenaient pas à se compromettre dans la nouvelle perspective ouverte par Marx et Engels.

Engels, en proposant les approches anthropologiques de Marx, de Morgan et de Fourier, semblait exprimer un signal. Nous aurions pu espérer que ce signal déboucherait sur la mise en valeur de ce qui existait d'universel dans les mœurs des Iroquois ou des anciens Germains, et qu'il situerait l'histoire de l'humanité dans une perspective de continuité au lieu de la placer dans la perspective des ruptures technologiques prônée par le libéralisme. Engels aurait ainsi génialement anticipé sur les travaux de

passent absolument avant les intérêts particuliers, et les uns et les autres doivent être mis dans un rapport juste et harmonieux. La simple chasse à la richesse n'est pas le destin final de l'humanité, si toutefois le progrès reste la loi de l'avenir, comme il a été celle du passé. Le temps écoulé depuis l'aube de la civilisation n'est qu'une infime fraction du temps qu'elle a devant elle. La dissolution de la société se dresse devant nous, menaçante, comme le terme d'une période historique dont l'unique but final est la richesse ; car une telle période renferme les éléments de sa propre ruine. La démocratie dans l'administration, la fraternité dans la société, l'égalité des droits, l'instruction universelle inaugureront la prochaine étape supérieure de la société, à laquelle travaille constamment l'expérience, la raison et la science. ***Ce sera une revivisccence — mais sous une forme supérieure — de la liberté, de l'égalité et de la fraternité des antiques gentes.»***
(Morgan, *Ancient Society*,Londres, 1877)

Même si Morgan s'abusait sur les capacités de la science et du progrès à résoudre les problèmes sociaux, il y a un point à propos duquel il n'était pas dupe : l'Etat n'était pas un arbitre au dessus des classes, mais le serviteur zélé des propriétaires. Les 120 années qui nous séparent de ces propos nous permettent d'apprécier la pesanteur de la pensée économique et nous confrontent à une inertie propre à nous ôter tout espoir.

La longue citation de Morgan s'accompagnait d'une note de Engels qui mérite également d'être citée car elle nous renseigne sur ses intentions : « *J'avais d'abord l'intention de placer la brillante critique de la civilisation qui se trouve éparse dans les œuvres de Charles Fourier, à côté de celle de Morgan et de la*

NOUS AVONS VU, DANS *ARTICHAUTS 22*, COMMENT le vieux Marx, en découvrant Morgan, avait retrouvé les intuitions de sa jeunesse et envisageait l'avenir de l'humanité comme un retour à une forme modernisée (la commune agricole) d'un modèle archaïque (le Jardin d'Eden). Cependant, miné par la maladie — et bien qu'il ait rassemblé une quantité considérable de notes sur l'ouvrage de Morgan — il n'eut pas l'occasion de donner un prolongement à ces intuitions qui annonçaient une rupture avec l'économisme, l'utilitarisme et le mythe de la classe ouvrière, qu'il avait défendus toute sa vie. C'est Engels, s'instituant l'héritier testamentaire de son ami, qui restituera (à sa manière), dans son livre *L'origine de la famille de la propriété privée et de l'Etat* (1884), la matière de ces notes.

En conclusion de ce livre, Engels livrait la vision que Morgan se faisait de la civilisation, et dont Marx n'avait cité que quelques lignes. L'actualité de cette vision fait qu'elle mérite d'être citée aujourd'hui encore : *« Depuis l'avènement de la civilisation, l'accroissement de la richesse est devenu si énorme, ses formes si diverses, son application si vaste et son administration si habile dans l'intérêt des propriétaires que cette richesse, en face du peuple,* ***est devenue une force impossible à maîtriser. L'esprit humain s'arrête, perplexe et interdit, devant sa propre création****. Mais cependant, le temps viendra où la raison humaine sera assez forte pour dominer la richesse, où elle fixera aussi bien les rapports de l'Etat et de la propriété qu'il protège, que les limites des droits des propriétaires. Les intérêts de la société*